



SAPRIPHAGE n°21

Jean-Pierre Verheggen

1994

Verheggen holotrope

« si Dieu voulait, ainsi perlerions-nous du cul »
Rabelais, Pantagruel, Deuxième Livre, ch.9

De la plus ancienne comptine attestée (Rouen, 1522) : « jay mengé un œuf / la langue d'un bœuf / quatre vingt moutons / autant de chappons / vingt cougnons de pain / Ancore ayge faim¹ », on peut déduire un corps, gargantuesque ; une typologie, bachique, celle des bons vivants tapageurs à la trogne rouge, Verheggen et Saint-Amant ; une politique (la table à part, opposée à la chaise vide) et même une eschatologie du convive : « c'est une danse : elle met la mort à distance². » Verheggen écrit comme si Malherbe n'était jamais venu (et vice-versa). Écrivain du terroir et à tiroir, il retrouve à l'oral, en ouallon, cette rugosité de la langue avant la disparition du corps.

[...]

Et l'on pourrait parler en ce sens seulement de belgitude (sans entretenir aucun rapport avec cette superbe maladie des cordes vocales qui se nomme le flamand) : lui écrire grand nègre « Le contraire du petit nègre »³ en plein essor, qui se plie à l'injonction désormais dominante du *speak white*. Avec quelques nègres des îles, Raphaël Confiant, ou Réjean Ducharme, le dernier des Québécois, Verheggen est un des rares qui ne cessent d'inventer le françois : polyglotte en sa langue, il hurle *notre* belgitude, sa créolité, cette capacité de tourner en ridicule tout ce qui domine, et qui transforme en même temps la langue du maître — avec cette mystérieuse aptitude des cétacés à produire des sons, comme les bouffons, c'est-à-dire les poètes... « adieu, ma chère, je sens l'yvresse qui me gagne ! » (Diderot).

¹ vers 624-629

² Christian Prigent, Cécé, n°6, 1978, p.90

³ Jean-Pierre Verheggen, Artaud Rimbur, La Différence, 1990, p.15